

# artpress

■ Il est plusieurs façons aujourd'hui d'appréhender la ville post-moderne : certains y déambulent, dans le lignage des situationnistes ; d'autres en stigmatisent les «non-lieux», zones péri-urbaines à l'identité incertaine mais à la laideur consommée ; d'autres encore s'y essaient à des pratiques de «guérilla sémiotique», tel Zeus qui, se définissant comme «*artiste urbain*», inscrit ses actions dans le tissu urbain, opérant toujours de nuit, sorte de «*serial pub killer*» qui s'attaquait récemment à l'implacable idéologie publicitaire. Armé d'une bombe de peinture rouge sang, Zeus conçoit ainsi ses actions anti-publicitaires comme une forme de résistance citoyenne : avec la rage jubilatoire de ceux qui croient encore possible la rébellion ouverte, il loge une balle entre les deux yeux des mannequins Chanel, Dior, Gap ou H&M, inscrivant une coulure de sang sur l'affiche, ou pratique le «*kidnapping visuel*» de la bimbo-icône de la marque italienne Lavazza, photographiée par l'insupportable David La Chapelle – non sans lui avoir découpé un doigt au cutter et eu l'audace de demander une substantielle rançon à l'entreprise. Gestes symboliques qui s'inscrivent dans la mouvance des *adbusters*, des *Casseurs de pub* et, plus radicalement, des luttes alter-mondialistes menées par les *Pink Blocs* ou les *Black Blocs*. Si la démarche est certes sympathique, surtout en une époque où, avec une violence sans cesse accrue, la publicité structure et manipule l'identité de chaque sujet, notamment des plus jeunes, et si l'on ne peut qu'adhérer à la posture idéologique de Zeus, il n'en demeure pas moins que la question – incontournable quoique difficile à évaluer – de l'efficacité de ces actions demeure incertaine, au-delà de leur caractère spectaculaire. Par où l'on retrouve les équivoques de tout art à vocation politique, qu'il s'agisse aussi bien de Zeus que de Barbara Kruger, Lucy Orta ou encore Krzysztof Wodiczko, pour ne citer que les plus notoires.

Hors de toute dimension politique, il est à l'inverse des artistes qui, tel Gilbert Fastenaekens, proposent une perception esthétique de la ville ou, tel Rémy Marlot, en révèlent l'inquiétante étrangeté.

Photographe discret et cependant radical, presque austère, proche en cela de l'École de Düsseldorf, d'Axel Hütte et Thomas Ruff – avec lesquels il noue

quelques affinités –, reconnu pour ses *Nuits* (1980-87), puis pour sa participation à la Mission photographique de la Datar, Fastenaekens ne cesse d'interroger, de *Noces* (1988-96) à *Bruxelles* (1990-96), la notion de territoire, l'entrelacs de la nature et de l'urbanité, l'architecture du Nord enfin. Autour des roides bâtiments belges, une question se pose qui, si elle n'est pas ouvertement politique, entretient cependant un lien indirect avec le politique : car comment peut-on vivre là, dans ces lieux de laideur et de désenchantement ? Faut-il pactiser ou refuser ? Et qu'est-ce qu'habiter ce monde, *in fine* ?

Et pourtant : entre documentaire et réappropriation esthétique, les blocs lourds et massifs que ne viennent égayer aucun décor – à peine ici un mur de feuillage, là quelques moignons d'arbres, ailleurs un simple trottoir –, et pas la moindre anecdote narrative, se transforment, se transfigurent en sculptures pour un regard quelque peu attentif. Dès lors, le bâtiment devenu sculpture exalte la pureté de ses lignes géométriques, la sobriété de sa monochromie, la parfaite économie de sa structure. S'il va sans dire qu'une telle architecture se situe aux antipodes de la grâce latine et de la lumière dorée du Sud, il advient cependant parfois qu'un «événement» visuel ouvre comme une brèche, discrète certes mais présente, obsédante, quand Fastenaekens dit travailler sur un motif «*fait d'insistances et d'obsessions qui finissent par produire*» : ainsi lorsque, dans un chaos architectural qui mêle en une laideur hélas ordinaire un immeuble fonctionnaliste, une structure pavillonnaire, un arbre incongru et une parcelle de terrain aride, surgit le bleu nuit que l'on veut imaginer constellé d'étoiles d'un mur en aplat – telle une peinture monumentale.